Les images dans l'Histoire générale des Voyages de l'abbé Prévost

Autor(en): **Albertan-Coppola, Sylviane**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES IMAGES DANS L'*HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES* DE L'ABBÉ PRÉVOST

En passant du récit isolé à la collection de voyages, les images se trouvent intégrées *ipso facto* à un projet éditorial. Dans la collection Prévost, la projection sous les yeux du lecteur des richesses du monde colonial concourt à exalter la présence française Outre-mer. Mais on peut déceler aussi dans la volonté du collecteur de rassembler et d'unifier les sources, tant verbales que graphiques, qui lui sont offertes en une visée encyclopédique, caractéristique du siècle des Lumières. Ce double objectif fait de l'*Histoire générale des Voyages* une œuvre en pleine gestation. Avec Prévost, nous assistons en direct non seulement à l'histoire en train de se faire, mais également au savoir en cours de constitution.

Depuis une vingtaine d'années au moins, les chercheurs s'intéressent aux liens entre le texte et l'image dans les relations de voyages, ne considérant plus les figures d'animaux, de végétaux, d'habits... qui accompagnent le récit des voyageurs comme de simples illustrations du texte écrit, mais comme un élément à part entière de l'œuvre à la fois par le dialogue qu'elles entretiennent avec la narration proprement dite et par le langage qui leur est propre. Mais ils se sont moins interrogés sur le rôle que jouent ces mêmes images, une fois intégrées dans l'ensemble plus vaste d'une collection de voyages comme celle de l'abbé Prévost.

Les collections de voyages, en effet, ne se contentent généralement pas de reproduire telles quelles les relations de voyages avec leurs gravures. Plusieurs changements notables s'effectuent au cours du passage du récit isolé à la collection. Les images, ainsi que les textes d'ailleurs, se trouvent, par le fait de leur insertion dans la collection, intégrées *ipso facto* dans un projet édi-

torial et idéologique, celui de l'ensemble de la collection, qui lui-même s'inscrit dans un contexte historique précis, situé à un moment donné de l'histoire des idées. C'est vrai de toute collection. Michèle Duchet a magistralement montré comment les *Grands Voyages* (1590-1634) des protestants De Bry annexaient les images extraites de récits divers à un unique procès de dénonciation anti-catholique et anti-hispanique de la conquête des Amériques[1]. C'est encore plus vrai peut être pour l'*Histoire générale des Voyages* (1746-1759) qui se trouve être, en grande partie, une reconstruction de la matière première offerte par les récits des voyageurs. L'originalité de la collection Prévost réside, en fait, dans le procédé de la «réduction», qui consiste à détacher du corps de la relation de voyage les informations géographiques, anthropologiques, botaniques et autres qu'elle contient, de manière à former, dans certains volumes, une description du pays, de ses habitants et de leurs mœurs. Que deviennent alors les images provenant de sources diverses ? Quelles sont celles qui sont créées éventuellement pour la circonstance ? Peut-on trouver un sens à l'ensemble ainsi nouvellement constitué ? Autant de questions qui se posent devant un tel remaniement.

Visiblement, quand il compose l'*Histoire générale des Voyages*, Prévost est pressé. D'abord, jusqu'au début du tome VIII, il traduit la collection anglaise de John Green[2] au fur et à mesure de sa parution, ce qui l'oblige à suivre le rythme soutenu d'un tome tous les six mois, et les graveurs ne suivent pas. L'auteur se justifie longuement de ce retard dans l'«Avertissement» du tome V :

> Si le public doit des éloges à l'exécution des figures et des cartes, il ne doit pas moins d'indulgence aux graveurs, lorsque dans un espace aussi borné que six mois, la grandeur ou la difficulté du travail ne leur permet pas de finir aussitôt que l'imprimeur. C'est l'unique obstacle qui a fait suspendre d'un mois entier la publication de ce volume, comme il avait déjà causé le retardement de quelques figures du IVe tome.

Cependant, même lorsque Prévost, maître de l'ouvrage après l'abandon des Anglais à partir du tome VIII, réduira le rythme de production à environ un volume par an, la sortie des gravures

---

1. Michèle DUCHET, «Le texte gravé de Théodore De Bry», in *L'Amérique de Théodore De Bry. Une collection de voyages protestants au XVIe siècle*, Paris : Ed. du CNRS, 1987, p. 9 à 46.

2. *A New General Collection of Voyages and Travels*, London : Thomas Astley, 1745-1747, 4 vol. in-4°.

continuera à se trouver souvent en décalage par rapport aux récits. La précipitation, en ce qui concerne les images, est sensible d'emblée au niveau de la numérotation. Il faut savoir, en effet, que dans la collection Prévost la succession des cartes et figures dans chaque volume ne correspond pas aux numéros qu'elles portent[3]. Prenons un exemple : les figures I, II, III, IV, V, VI du tome VI se trouvent respectivement aux pages 159, 165, 332, 172, 99, 153[4]. Mais il y a pire : dans le tome VII, apparaissent successivement les figures VIII, VII, II, III, IX, V, XV, XIV, XIII, IV, I, XII, X et XVII. Quant aux numéros VI, XI et XVI manquants, qui auraient dû se trouver dans le tome précédent, Prévost n'a rien trouvé de mieux que de les reléguer, à titre de supplément, en fin de volume, entre la table des chapitres et l'«Avis au relieur». Cette pratique du supplément, d'ailleurs, n'est pas rare dans l'iconographie de l'*Histoire générale des Voyages*. Le tome IV inclut une série de planches représentant des animaux d'Afrique qui ont été mentionnés dans le tome V ; inversement, cinq planches du tome IV sont reportées au tome suivant. Il en va de même pour toute une série de cartes et, à la fin, toute l'iconographie du tome XVII, le premier de la *Suite de l'Histoire générale des Voyages* due aux successeurs de Prévost[5], sera constituée de cartes et figures omises dans l'ensemble de la collection, soit en tout une trentaine de pièces.

Un autre signe de la course de vitesse à laquelle se livre Prévost est perceptible dans le flottement de la terminologie relative aux images de la collection. Le frontispice distingue les «vues» et «perspectives» des «figures», alors que les «Avis au relieur» les mêlent, et, comble de la confusion, certains plans de villes ou régions y sont comptés parmi les cartes (par exemple, le plan de la ville de San Jago au tome II), d'autres parmi les figures (c'est le cas du plan du royaume de Juida au tome IV),

---

3. Sauf à la fin pour les cartes des tomes XIII à XV et presque toutes celles du tome XII (interversion de l'ordre des cartes 11 à 13).

4. Pour la suite de la liste des trente-cinq figures du tome VI, voir l'«Avis au relieur» contenu dans le volume.

5. Le tome XVI, dû à Chompré (Paris : Didot, 1761), est un volume de tables (table alphabétique des matières, tables des cartes et gravures); le tome XVII, *Suite de* l'*Histoire générale des Voyages* (Amsterdam : Arkstée et Merkus, 1761) contient les restitutions et additions de l'édition de Hollande; la *Continuation de l'Histoire générale des Voyages* comporte les tomes XVIII (Paris : Rozet, 1768, par A.-G. Meusnier de Querlon), XIX (Paris : Panckoucke, 1770, par A. Deleyre) et XX (Paris : Moutardier, an X, par J.-P. Rousselot de Surgy).

sans qu'en apparence rien ne les distingue. Le phénomène est identique pour les vues : au tome III, la vue du Cap Mesurado est située parmi les cartes tandis que, curieusement, la vue de la côte depuis Mina jusqu'à Maure est placée parmi les figures.

C'est dire à quel point, dans l'esprit de l'auteur de la collection, le souci d'exhaustivité prime sur celui de l'ordre. Pour Prévost, comme il le dira dans l'«Avertissement» du tome V, certaines images sont «essentielles» à une partie[6]; par conséquent, peu importe, semble-t-il, leur place, pourvu qu'elles apparaissent dans la collection et que le lecteur puisse en prendre connaissance. Cette optique est d'ailleurs conforme à l'esprit encyclopédique qui anime, à la suite de l'ouvrage anglais de référence, l'œuvre de Prévost et que reflète le titre de la collection :

> *Histoire générale des Voyages, ou Nouvelle collection de toutes les relations de voyages par terre et par mer, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues: contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile et de mieux avéré dans les pays où les voyageurs ont pénétré, touchant leur situation, leur étendue, leurs limites, leurs divisions, leur climat, leur terroir, leurs productions, leurs lacs, leurs rivières, leurs montagnes, leurs cités et leurs principales villes, leurs ports, leurs rades, leurs édifices, etc., avec leurs mœurs et les usages des habitants, leur religion, leur gouvernement, leurs arts et leurs sciences, leur commerce et leurs manufactures, pour former un système complet d'histoire et de géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les nations.*

Cela étant, au-delà des aléas de la publication, apparaissent, à travers les mises au point de Prévost et surtout à l'examen de la collection, certains critères de choix et de classement qui régissent l'*Histoire générale des Voyages*.

A seulement parcourir les quinze volumes, tout d'abord, la large prédominance des cartes, vues et plans sur les figures véritables saute aux yeux. Le décompte précis des images entrant dans chacune des deux catégories confirme cette première impression, puisque la proportion est de deux tiers pour un tiers.

---

6. «Ainsi l'on ne doit jamais être surpris d'en voir manquer quelques-unes; et s'il arrivait même que la nécessité de fournir avec chaque tome, celles du moins qui lui sont essentielles, en fit remettre plus loin quelques-unes du volume précédent qui auraient été retardées, on peut s'assurer que toutes les omissions seront abondamment réparées dans le dernier tome, avec des renvois si exacts que cette transposition ne fera naître aucun embarras.»

On est frappé également, d'entrée, par la rareté des figures d'indigènes (une dizaine seulement en tout, parmi lesquelles celles des Hottentots, des Caraïbes, des Patagons, des habitants de Java, des Indiens de Guyane, des Chingulais) et même des scènes incluant des personnages locaux, comme celles qui représentent le baptême du roi du Congo (t. I, p. 19), la circoncision du roi de Bantam (t. I, p. 439), l'audience du Samorin (t. I, p. 39). La grande majorité des images est consacrée à la flore, la faune et à divers objets ou constructions locaux (armes, bijoux, monnaies, instruments de musique, pagodes etc.).

Cette répartition inégale s'explique sans doute en partie par le fait que les illustrateurs du XVIIIe siècle n'avaient plus, devant les sauvages américains et les autres peuples du monde, le regard frais et curieux qu'avait provoqué le choc de la nouveauté chez leurs prédécesseurs de la Renaissance[7]. On sent même très nettement le désir de Prévost de démystifier les représentations passées en les débarrassant de leur fatras imaginaire. Ainsi la figure des géants patagons, au tome XI (p. 53, voir fig. 1), frappe par sa sobriété. On n'y retrouve rien de l'exagération et de l'exubérance des premières représentations; dans lesquelles un arbre, un animal, une embarcation faisait ressortir l'immensité de la taille de ces hommes extraordinaires[8], traduisant l'ébahissement du visiteur de façon à faire naître à son tour celui du lecteur. Là, des géants énergiques et triomphants, en pleine action ; ici, des hommes écrasés par la rude vie sauvage, dotés de pauvres habitations. Certes, l'image des Patagons dans l'*Histoire générale des Voyages* n'a pas été dessinée exprès pour la collection, elle est tirée avec quelques variantes de la Relation d'un voyage à la mer du Sud de N. Froger (1698); mais le fait que Prévost l'ait retenue parmi tant d'autres est révélateur d'une volonté scientifique de démystification.

On peut voir aussi dans l'abondance des images concernant la flore, la faune et les objets dans l'*Histoire générale des Voyages*, le reflet de l'engouement des hommes des Lumières pour l'his-

---

7. Voir Jean-Paul DUVIOLS, *Les Voyageurs français en Amérique (colonies espagnoles et portugaises)*, Paris : Bordas («Etudes»), 1978, p. 27.

8. Voir Jean-Paul DUVIOLS, *L'Amérique espagnole vue et rêvée. Les livres de voyages de C. Colomb à Bougainville*, Promodis, 1985, p. 55 sq. Une des seules images de l'*Histoire générale des Voyages* qui fasse appel à l'exotisme est celle qui représente les «Premiers Indiens qui s'offrent à Christophe Colomb», vision idyllique d'un sauvage innocent, heureux et accueillant.

toire naturelle et les techniques. L'auteur de la collection apporte visiblement beaucoup de soin aux figures d'animaux. Ainsi, dans l'«Avertissement» du tome III, il explique le retard de la publication des figures de l'histoire naturelle de la côte occidentale d'Afrique par la volonté d'améliorer celles des Anglais :

> Après avoir remarqué que la plupart de ces figures se ressemblent peu dans les diverses relations des voyageurs, j'en ai conclu que les unes ou les autres manquent d'exactitude; et ne m'apercevant point que les Anglais y aient apporté assez de choix, j'ai pris le parti d'en donner de nouveaux dessins, d'après nature, sur les animaux, les végétaux, et les autres curiosités de cette espèce qui se trouvent dans les plus riches cabinets de Paris.

L'*Histoire générale des Voyages* possède manifestement une visée encyclopédique, qui transparaît dans le traitement réservé aux images. Telle gravure réunit sur la même page plusieurs dessins d'animaux marins, tirés de différents auteurs (Barbot, Kolben, Frasier), afin d'offrir une vue complète de la question[9]. Mieux, telle autre propose deux représentations de scorpion, l'une d'après Barbot, l'autre d'après Bosman[10] comme pour inviter le lecteur à effectuer la synthèse des sources graphiques. Et des images comme celle du bœuf de France ou encore celle de l'arbre à café s'apparentent plus à des planches de livres de sciences naturelles qu'à des illustrations de récits de voyage. Elles rejoignent en cela l'esprit du texte qu'elles accompagnent, dont le style est davantage celui d'un savant traité que celui d'observations de simples voyageurs. Le bœuf, par exemple, y est décrit en des termes qui dénotent un certain recul scientifique :

> Le Bœuf du Canada est plus grand que celui de l'Europe. Il a les cornes basses, noires et courtes; deux grandes touffes de crin, l'une sous le museau, et l'autre sur la tête, d'où elle lui tombe sous les yeux; ce qui lui donne un air hideux. Il a sur le dos une bosse, qui commence sur les hanches, et va toujours en croissant jusques sur les épaules. La première côte de devant est plus haute d'une coudée que les autres, et large de trois doigts. Toute la bosse est couverte d'un poil fort long, un peu roussâtre; et le reste du corps, d'une laine noire qui est fort estimée[11].

---

9. T. IV, p. 205.
10. T. IV, p. 250.
11. T. XV, p. 223.

En ce sens, l'*Histoire générale des Voyages* est bien fille de son siècle. Elle participe du même mouvement de regroupement et d'exaltation du savoir humain que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772). On sait d'ailleurs quelle mine précieuse de renseignements géographiques, historiques, anthropologiques constitua pour les Encyclopédistes l'*Histoire générale des Voyages*. Certaines images de la collection comme celle qui représente le travail de l'indigo, dans le tome XV, ont même peut-être, pour des raisons de commodité, été empruntées à Prévost plutôt qu'aux originaux qu'il retranscrit (en l'occurrence J.-B. Labat, *Voyage aux Iles de l'Amérique*, 1693-1705), pour former les planches de l'*Encyclopédie* (vol. I des Planches).

La seconde constatation que l'on peut faire, en examinant de près, cette fois, l'*Histoire générale des Voyages* pour confronter les gravures avec la page de texte qui leur fait face, concerne l'étroitesse du lien qui unit en général l'image au texte. Si Prévost tient tant — et les multiples «Avis au relieur» le prouvent — à insérer les images à la bonne page, contrairement à un De Bry, par exemple, qui les groupe plutôt par séries, c'est qu'elles entretiennent une relation assez serrée avec le récit des voyageurs. Certaines, il est vrai, comme «Herbes et fleurs de la mer de Sargosse», qui ne se relie au texte que par la mention du bois des vaisseaux des habitants de Mozambique (t. I, p. 27), se contentent de produire une image relative au sujet, sans nourrir de lien précis avec la lettre du texte. Mais d'autres, celles de Cochin principalement, paraissent la transcription exacte de la description écrite. C'est le cas de la gravure représentant la «Circoncision du roi de Bantam» (t. I, p. 43), où l'on voit bien le souverain «sur les épaules d'un homme robuste», entouré d'esclaves qui «soutenaient autour de lui et sur sa tête de riches parasols», le trône qui l'attend, ainsi que la procession de «Picquiers» et «Porte-boucliers» dont le texte fait mention (voir fig. 2).

En fait, la principale difficulté à laquelle se heurte Prévost, qui est liée à sa méthode de confrontation des sources, est celle de l'adéquation entre les images proposées (dont on ne peut, pour des raisons pratiques, multiplier le nombre) et ces sources quelquefois divergentes. On en a un exemple avec la représentation des fakirs au tome X. L'image qui est fournie par l'*Histoire générale des Voyages* peut convenir approximativement à tous les témoignages de voyageurs sollicités par Prévost mais ne s'applique précisément à aucun.

Cette sorte d'intertextualité graphique est encore plus flagrante dans le cas des images du Mexique, où l'on note un constant — et souple — mouvement de va-et-vient entre les différentes sources. Si l'on se reporte à la page 561 de la description de la Nouvelle Espagne, dans le tome XII, on s'aperçoit que le texte est constitué à partir d'observations d'Acosta, complétées par une référence à Herrera (note 96), mais illustré par une roue chronologique tirée de Carreri (p. 531). Par surcroît, Prévost, faisant ainsi dialoguer non seulement les sources externes mais aussi, à l'intérieur même de son œuvre, texte écrit, note et images, juge bon de rapporter dans la note 97 les explications données par Thévenot sur l'origine de l'Histoire mexicaine reproduite dans la quatrième partie de son recueil, ainsi que la légende des trois figures qui la composent. Ces figures, quant à elles, sont publiées par Prévost en pleine page, en regard du texte (voir fig. 3, 4 et 5).

A cette difficulté majeure provoquée par le caractère hybride des sources vient s'ajouter évidemment une limite inhérente à la représentation graphique par rapport à l'expression verbale, à savoir le fait que toutes les nuances psychologiques ne peuvent apparaître sur l'image, si grand que soit l'art du grand Cochin, vanté par Prévost[12]. Que reste-t-il dans l'image du dessinateur de la curiosité des Indiens devant les navires de Vasco de Gama, exprimée par le texte[13], ou de l'effarement des marins face aux poissons volants près de l'Equateur, si bien rendu par le voyageur[14]?

Les premières approches de l'immense corpus iconographique de l'*Histoire générale des Voyages* permettent donc de conclure

---

12. «M. Cochin le fils (...) est aussi connu par la richesse et l'agrément de son invention que par la délicatesse de sa gravure. Au lieu d'une planche morte, où les hommes et les animaux n'offraient proprement que les dehors de leur forme, il a su tracer dans chaque figure la vérité du caractère, sans diminuer celle de la ressemblance.» (T. I, «Avertissement du traducteur»).

13. «La Flotte portugaise, ayant mouillé l'ancre à deux lieues de Calecut le 20 mai 1498, c'est-à-dire treize mois après son départ de Lisbonne, le spectacle de plusieurs vaisseaux, dont la forme était inconnue dans ces Mers, excita bientôt la curiosité des Indiens.» (T. I, p. 35).

14. «Les poissons volants ne paraissent pas moins des monstres à ceux qui les voient pour la première fois. Il est si étrange d'apercevoir tout d'un coup des espèces de harengs, qui sortent de l'eau avec des ailes, et qui traversent l'air dans un certain espace, qu'on a peine à ne pas les prendre pour de véritables oiseaux.» (T. I, p. 284).

à un effort soutenu, quelquefois sur un rythme fébrile, de l'abbé Prévost pour rassembler et unifier des sources visuelles diverses, dans une perpective universaliste. Toutefois, pour nous former une idée exacte de la spécificité de la collection Prévost, il nous faut absolument, dans cette étude du choix et du classement des images dans l'œuvre, faire la part de l'influence de l'original anglais, pour les sept premiers tomes et 75 pages du huitième. Même s'il ajoute au lot de gravures initiales une série de figures de Cochin fils et des cartes de N. Bellin, Prévost avait à sa disposition, avec la collection Green, des matériaux iconographiques dont il était tentant de s'inspirer[15]. Aussi, pour rendre justement compte du traitement de l'image chez Prévost, devons-nous distinguer la partie de l'*Histoire générale des Voyages* traduite de l'anglais de celle que Prévost compose librement. En fait, pour être tout à fait précis, il convient même de partager la collection Prévost, non pas en deux, mais en trois parties : la première (du tome I au début du tome VIII) où Prévost se livre au travail d'un traducteur ; la deuxième (t. VIII-XI) où, bien qu'ayant les mains libres par rapport aux Anglais, il continue d'appliquer, faute de temps, leur méthode, assumant seulement un rôle de correcteur, la troisième (t. XII-XV) où il applique enfin, pour l'Amérique, la méthode de «réduction» qu'il promet au lecteur depuis le début, laquelle consiste à détacher du récit des voyageurs «tout ce qui regarde la géographie, la religion, les mœurs et les usages pour en faire un corps mieux ordonné, sous le titre ordinaire de description» («Avant-propos» du tome XII)[16]. Quelle incidence ces trois méthodes successives de traduction, correction et réduction peuvent-elles respectivement avoir sur le traitement des images ?

Si l'on considère la partie traduite, il ressort nettement que les cartes, plans et vues y figurent en une quantité disproportionnée par rapport aux figures, avec le cas extrême du tome II où l'on ne trouve qu'une seule figure pour trente-huit cartes. Même dans les tomes IV, VI et VII, où les figures sont plus abondantes du fait que ces volumes contiennent les «descriptions» (détachées

---

15. Il en reconnaît, avec des réserves, la valeur dans l'«Avertissement» du tome I : «Quoique les figures anglaises ne soient pas sans beauté, on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes».

16. Nous avons fait le point sur ces trois moments de la collection à l'occasion d'une communication sur «Les voyages portugais dans l'*Histoire générale des Voyages* de l'abbé Prévost» (Colloque «Os Descobrimentos e Literatura de Viagens», Lisbonne, 2-4 novembre 1988).

du journal des voyageurs) de la Guinée, de la Chine, de la Corée, de la Tartarie et du Tibet, elles demeurent en nombre inférieur par rapport aux cartes.

En revanche, dès que Prévost fait cavalier seul, à demi d'abord comme «correcteur», puis entièrement comme «réducteur», un rééquilibrage progressif s'opère entre cartes, plans et vues d'une part et figures d'autre part, avec une baisse sensible du nombre total des images, toutes catégories confondues : d'une trentaine d'images par volume on passe à une vingtaine seulement. Cette diminution n'est pas sans relation, évidemment, avec la perte en images qu'entraîne pour Prévost l'abandon des Anglais, mais elle va de pair également avec le souci de concision qui anime Prévost, reprochant sans cesse aux Anglais leur prolixité[17].

Quant au rééquilibrage entre les cartes, vues et plans et les figures, en faveur de ces dernières, il paraît trop flagrant pour ne pas être significatif. Plus abondantes dès que Prévost se met à privilégier, contrairement aux Anglais, les relations de voyage françaises, les images viennent renforcer la perspective adoptée par Prévost, que l'on a pu qualifier de «coloniale[18]». Prévost n'est pas seulement un savant qui met ses forces intellectuelles au service des lumières universelles ; il est aussi, ne l'oublions pas, un écrivain à gages commandité par le Ministre de la Marine, Maurepas (1723-1749), afin de promouvoir une politique coloniale avantageuse pour la France[19]. Ayant désormais, dans la partie sur l'Amérique, les coudées franches, il est probable, en particulier, que l'auteur de l'*Histoire générale des*

---

17. «Les auteurs anglais, qu'on a fait profession de suivre dans les premiers tomes, n'avaient pas bien mesuré leur carrière. Soit qu'ils en ignoraient l'étendue, ou que leur dessein ne fût pas de s'arrêter aux bornes qu'ils s'étaient imposées, il est certain qu'au lieu d'un petit nombre de volumes, à la vérité fort épais, mais qui n'en devaient faire que dix de la longueur des miens, ils avaient pris un essor qui les aurait mené dix fois plus loin», dira Prévost en guise de bilan, après la défection des Anglais («Avertissement» du tome X). La disproportion, dans le plan de l'*Histoire générale des Voyages*, entre la longue partie sur l'Afrique (tomes I à V) et les parties consacrées au reste du monde témoigne de ces débuts extensifs.

18. Michèle DUCHET, *L'Histoire des Voyages : originalité et influence*, Aix-en-Provence: Ophrys, 1965, p. 153.

19. Voir l'introduction de Jean-Paul MAS aux «Avertissements» de l'*Histoire générale des Voyages* (*Œuvres de Prévost*, sous la direction de Jean Sgard, t. VII, p. 398).

Voyages ait cédé aux pressions du chancelier d'Aguesseau, instigateur de l'ouvrage visant à mettre en relief les efforts de colonisation et d'exploration des voyageurs français.

Cela ne veut pas dire que Prévost, à partir de ce moment-là, va exclure les signes extérieurs de puissance des autres nations. Ce qui, au fil des images, se dresse devant nos yeux, c'est plutôt la carte d'un monde où s'affrontent des nations rivales, chacune d'entre elles tendant à se mettre en avant et possédant presque à tour de rôle la suprématie sur les autres, conformément à la perspective historique adoptée par Prévost qui — il convient de le souligner — a ajouté le terme d'Histoire au titre des Anglais qui ne parlaient que de Collection[20]. Dès les tomes X et XI (étape transitoire de «correction»), principalement consacrés aux voyages aux Indes orientales par le Sud-Ouest, mais surtout à partir du tome XII (étape libre de «réduction»), qui ouvre la série des quatre volumes portant sur les découvertes et établissements des Européens en Amérique, le foisonnement et la variété des images tendent à imprimer dans l'esprit du lecteur une impression de richesse. Le luxe des costumes, l'éclat des armes, la valeur des monnaies, le sceau des Grands-Mogols (t. X, p. 56) et même le café d'Arabie, toute cette puissance visible à l'œil nu concourait en même temps à l'exaltation de la présence française dans cette partie du monde, tout comme la vision luxuriante des arbres, fruits et végétaux divers pouvait ancrer l'idée d'une extraordinaire profusion dans les esprits, parallèlement aux récits des voyageurs français (Bemier, Tavernier). Avec l'entrée en Amérique, l'impression de richesse est encore plus forte. Derrière toutes ces images magnifiques, ce sont non seulement toutes les ressources naturelles du Nouveau Monde qui jaillissent devant les yeux éblouis du lecteur (vanille, cacao, tabac...), mais aussi toute une société coloniale qui se dessine avec ses catégories sociales et ses distinctions raciales. Les deux images tirées du *Voyage en Amérique méridionale* de J. J. et A. de Ulloa sur les habits de Quito et de Lima sont à cet égard parlantes. La première donne à voir, au centre de la scène, une «Espagnole de Quito», richement parée, qui se tient debout auprès d'une «Indienne de distinction», tandis qu'une «Indienne du commun» demeure assise sur la gauche dans une attitude d'humilité, flanquée à l'arrière plan par une «Metive de Quito»; à droite, en ar-

20. Cf. n. 2.

rière plan, se dressent le «Barbier Indien» et le «Paysan Indien» (voir fig. 6). Dans la seconde, la «Mulâtresse» et le «Nègre domestique» sont situées encore plus bas par rapport aux «Femme(s) de Lima en habit de ville», «en habit de ménage» et à l'«Espagnol vêtu comme on l'est au Pérou» (voir fig. 7). Dans le même esprit, les trois images de moulin à sucre (t. XV, p. 690), de fabrique du tabac (t. XV, p. 695) et de fabrique de l'indigo (t. XV, p. 698) ne montrent, à l'exception du commandeur figurant à droite de la planche sur l'indigo, que des esclaves noirs au travail pour le bénéfice des compagnies européennes d'exploitation des ressources naturelles.

La collection Prévost, c'est indéniable, a mauvaise presse auprès des chercheurs, surtout ceux qui travaillent sur les récits de voyages. On n'y trouve pas les textes originaux des voyageurs : Prévost les démembre pour les soumettre à sa fameuse méthode de réduction, quand il ne se vante pas de «réparer leur style» ou de supprimer leurs indécences[21]. Mais l'intérêt de l'*Histoire générale des Voyages* est ailleurs ; il ne se situe pas dans la transcription pure et simple des relations de voyage, il réside précisément dans le fait que l'œuvre de Prévost est une collection et non une juxtaposition de récits autonomes. Pour Prévost, les voyages sont avant tout un instrument de progrès pour les sciences et les arts. En les constituant en collection, il a donc conscience de participer à l'essor du savoir humain.

Dans cette perspective, les sources qu'il manipule — textes comme images — ne valent pas par elles-mêmes mais pour la matière qu'après confrontation et critique méthodique elles apportent au creuset du savoir universel. Il y a chez Prévost un *patchwork* d'images comme il y a un patchwork de textes, avec toutes les complications et incohérences mais aussi les raffinements qu'implique l'articulation des parties les unes aux autres et des images aux textes.

Qu'elles redoublent le texte écrit, qu'elles pallient ses insuffisances, voire qu'elles le contredisent, les images dans la collection Prévost ne sont pas des illustrations au sens décoratif du terme ; elles apportent leur pierre au complexe monument de savoir que constitue l'*Histoire générale des Voyages* en ce siècle de Lumières, sans être pour autant exemptes d'une idéologie expansionniste opposée, quant à elle, aux Lumières. Elles font par-

21. «Avertissement» du tome V.

tie intégrante de la collection par les liens qu'elles entretiennent avec le texte écrit, dont elles sont indissociables. La curieuse imbrication entre le texte et l'image que l'on a pu observer dans la série du Mexique en est une preuve éclatante. Allons plus loin, l'*Histoire générale des Voyages* est une œuvre d'actualité, en ce qui concerne les récits des voyageurs, souvent reliés aux événements les plus récents (établissements en Georgie, explorations nordiques)[22], ainsi que dans le domaine des images. Avec Prévost, nous assistons en direct non seulement à l'histoire en train de se faire mais aussi à l'élaboration du savoir en train de se constituer. Par un jeu complexe de correction mutuelle des informations tant verbales que graphiques, par cette course contre la montre dont nous avons pu apprécier les inconvénients mais également le caractère vivant, par la méthode de «réduction» appliquée par l'auteur aux relations de voyages collectées, l'*Histoire générale des Voyages*, s'apparente à un vaste laboratoire de recherche dont les images sont autant de fenêtres ouvertes sur le monde.

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA
Université de Rouen

22. Voir Michèle DUCHET, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Paris : Flammarion, 1977, p. 83.

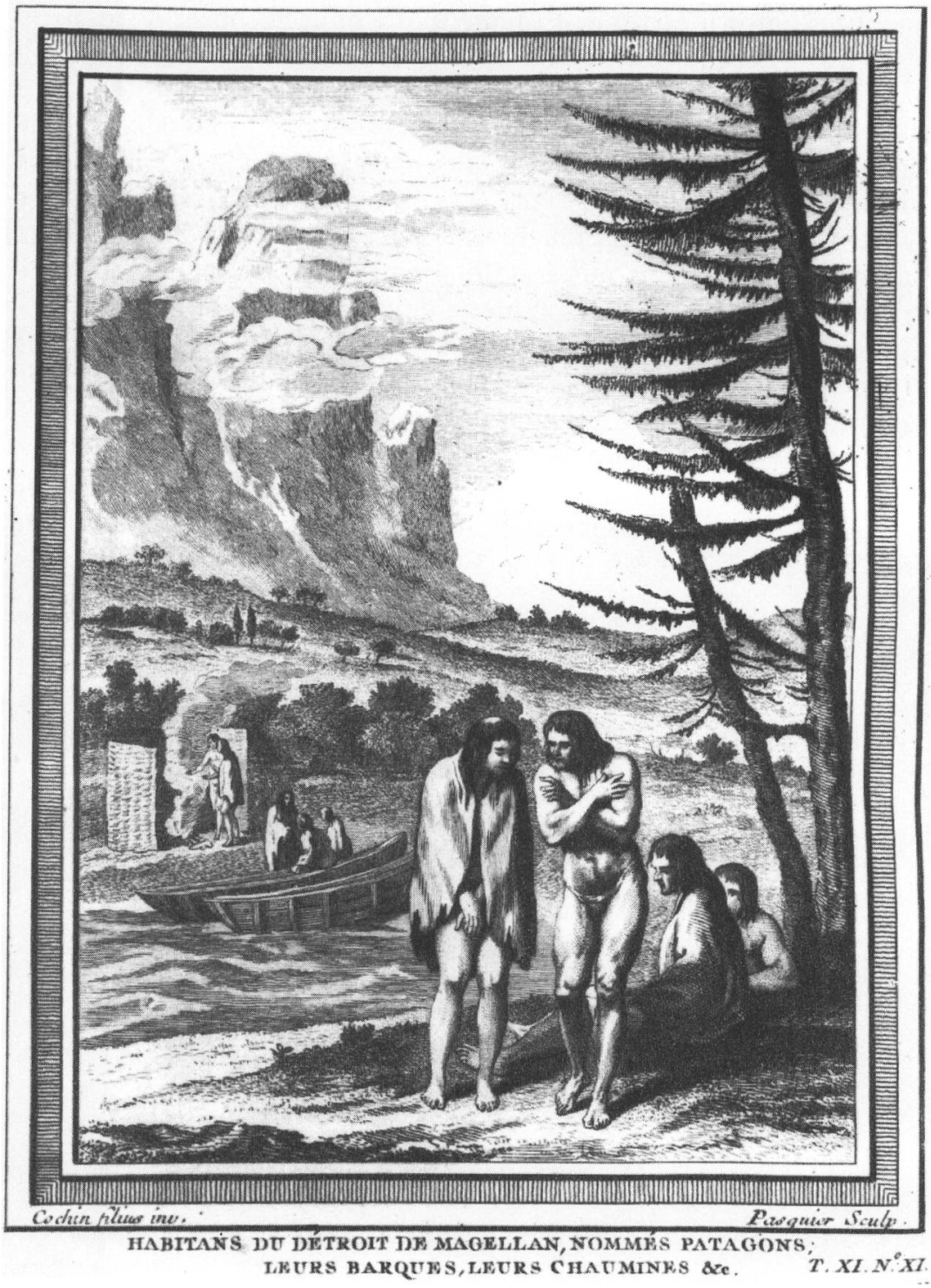

Fig. 1. «Habitans du détroit de Magellan, nommés Patagons», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages...*, t. XI, p. 53

Fig. 2. «Circoncision du roy de Bantam», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages...*, t. I, p. 439

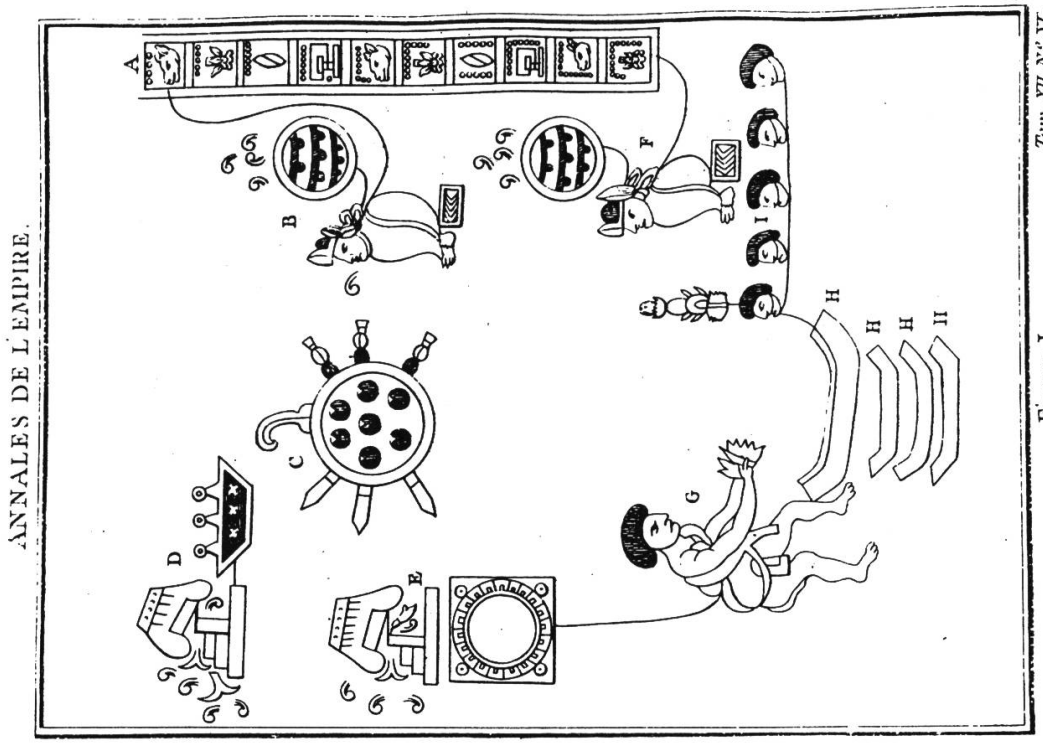

Fig. 3. «Annales de l'Empire», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages…*, t. XII, p. 561

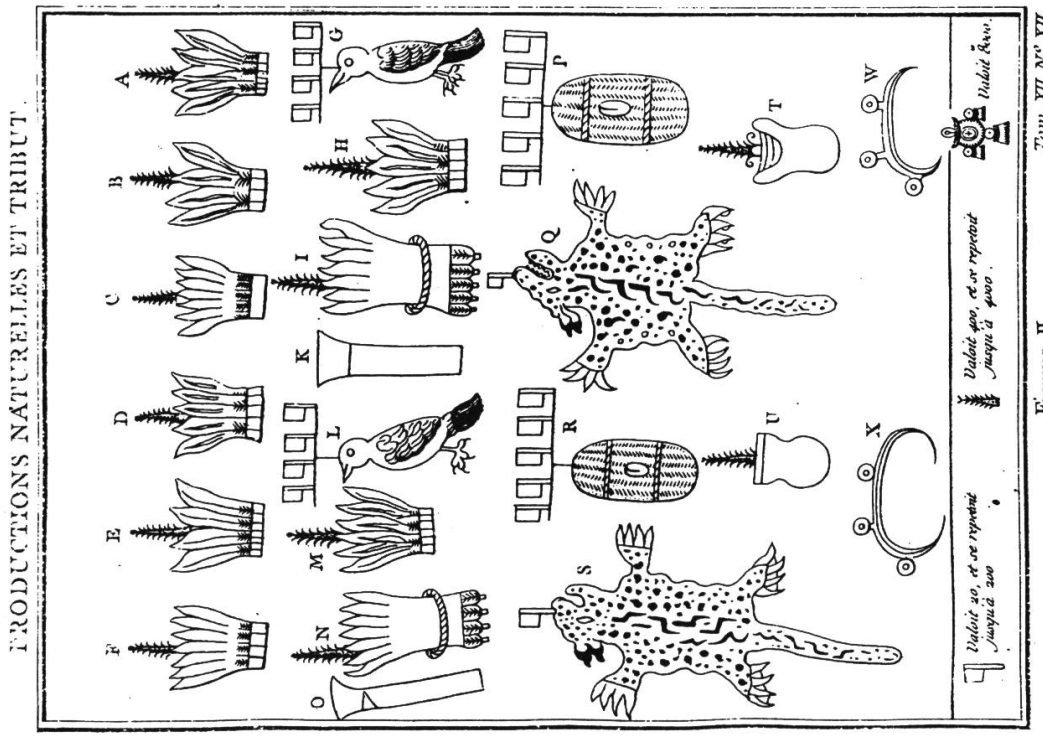

Fig. 4. «Productions naturelles et tribut», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages…*, t. XII, p. 562

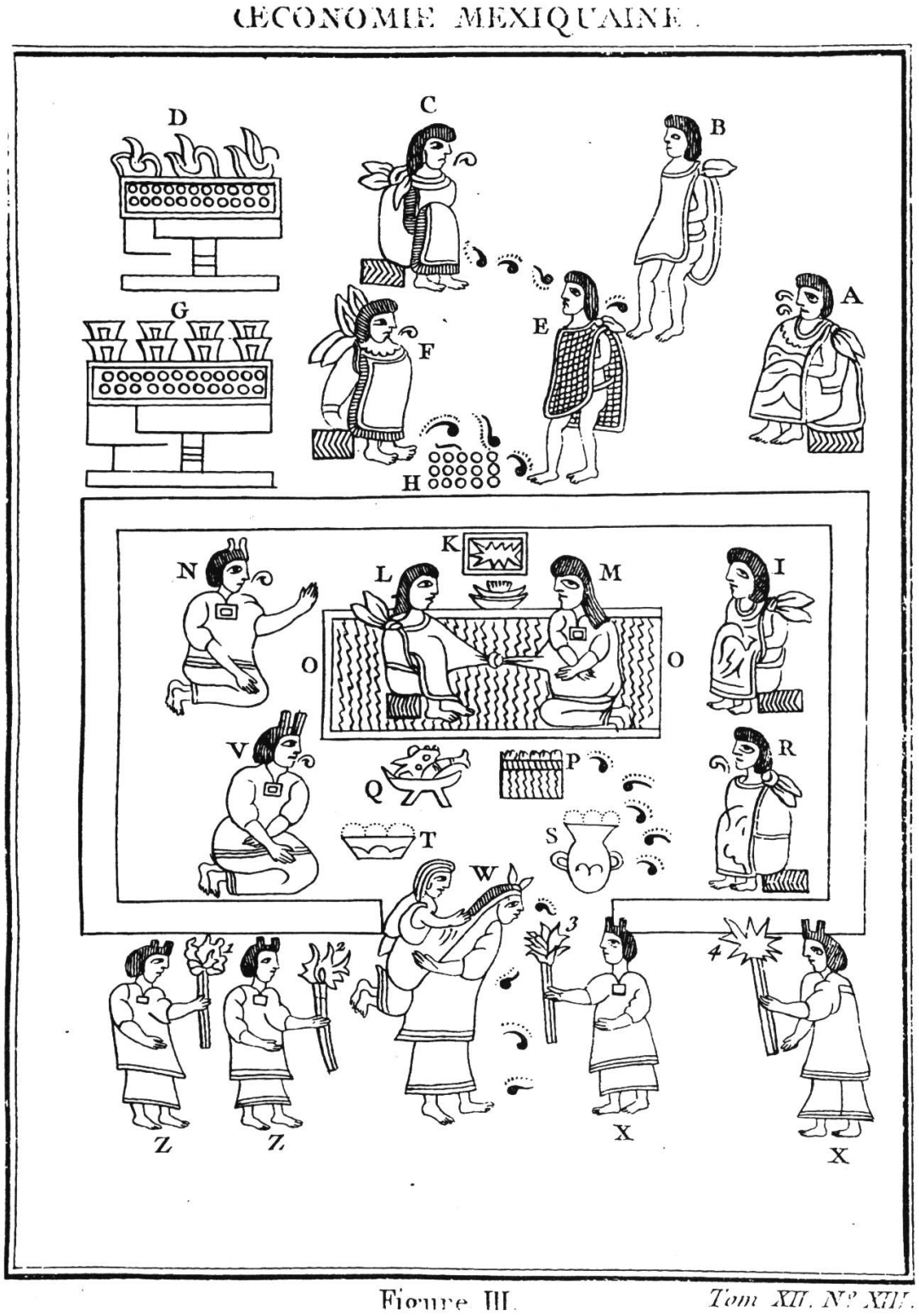

Fig. 5. «Œconomie mexicaine», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages...*, t. XII, p. 563

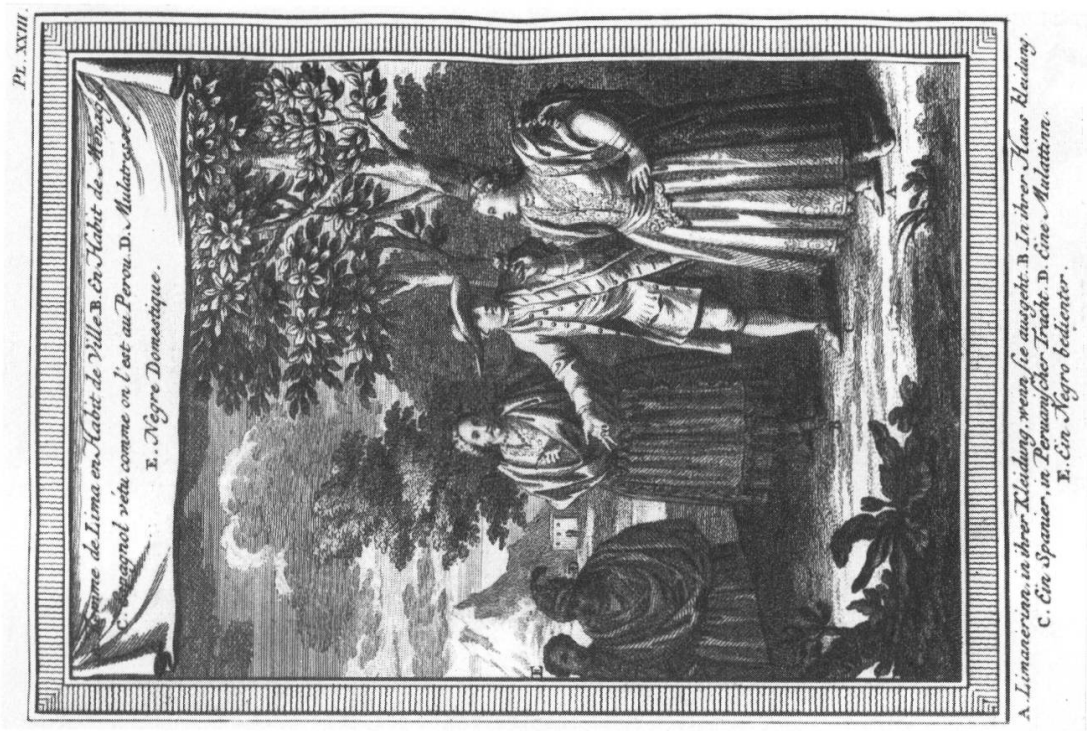

Fig. 7. «Femme de Lima, etc.», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages...*, t. XIII, p. 341

Fig. 6. «Espagnole de Quito, Indienne de distinction, etc.», PRÉVOST, *Histoire générale des voyages...*, t. XII, p. 31